
Brèves littéraires

Brèves

La bonne affaire

Marie-Michelle Gagné

Number 59, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, M.-M. (2001). La bonne affaire. *Brèves littéraires*, (59), 47–50.

MARIE-MICHELLE GAGNÉ

La bonne affaire

Jean-Christophe a acheté sa femme, il y a de cela sept ans. Homme d'affaires avisé, il a pris rendez-vous avec le grand patron de l'agence. Aucune des candidates de la filière asiatique ne répondait à ses critères. L'épaisseur de son portefeuille lui valut une proposition.

On lui présenta des photos. Il en sélectionna huit. Enquête médicale (il voulait des enfants), enquête sur les antécédents familiaux (question d'éviter les vices cachés). Il en restait trois. Il souhaitait qu'elle ait une bonne situation (mais pas supérieure à la sienne). Elle devait impérativement fréquenter un centre sportif (question de conserver intacte la façade). Plus qu'une. Caroline ignorait son rôle de marchandise.

Muni du guide de séduction élaboré par l'agence et d'un physique plutôt agréable, Jean-Christophe conclut rondement la transaction et, selon les indications, brûla tous les papiers.

Sept ans et deux enfants plus tard, il se félicite. Sa famille lui a apporté une crédibilité certaine dans le monde des affaires et Caroline, par son charme, lui a indirectement obtenu quelques contrats. Il se concentre sur ses activités professionnelles et, de temps à

autre, regarde la magnifique photographie sur son bureau. Une très bonne affaire.

Assis sur le bord de son lit d'hôpital, il l'attend, s'impatient. Un stupide accident de ski. La voilà : magnifique, souriante et décolletée. Elle se penche, dépose un rapide baiser sur sa tempe. Il veut se lever, retombe brusquement, grimace de douleur.

Un sourire narquois, elle lui tend ses béquilles et prend le sac de Jean-Christophe.

« Ca va ? », s'informe-t-elle, avant de quitter rapidement la chambre sans même attendre la réponse.

L'horreur des hôpitaux, sans doute. Il la suit tant bien que mal. Elle l'aide à prendre place sur le siège du passager. Il l'observe pendant qu'elle conduit : cheveux remontés, quelques mèches folles sur la nuque, jupe moulante, pendentif entre les seins. Elle gare la voiture devant la maison, ouvre son sac à main et en sort un foulard.

« J'ai une surprise pour toi », lui chuchote-t-elle, en lui bandant les yeux.

La maison est anormalement silencieuse. « Maman garde les enfants, juste le temps que... enfin... que nous... ». Pendant qu'elle lui murmure ces mots, elle l'installe dans son fauteuil préféré, dénoue le foulard. Il l'enlace aussitôt, elle le repousse doucement.

« Attends, d'abord du café, j'en ai terriblement besoin.

— Ça peut attendre », proteste-t-il, en tentant de la retenir.

Preste, elle se dégage, tourne les talons et lui lance en se dirigeant vers la cuisine :

« Juste un instant ! »

Le fait-elle exprès de balancer ainsi les hanches ? Son regard erre dans la pièce. Décor de Caroline, de l'argent bien investi. Elle revient avec un plateau, le pose sur la table du salon et vient s'asseoir sur le bras du fauteuil pour se relever aussitôt.

« Oups ! Attends-moi, j'ai oublié quelque chose. »

Et la voilà repartie sans qu'il ait le temps de protester. Avec un soupir, il se penche pour prendre sa tasse de café placée trop loin. Se lever lui est pénible, mais le café est bon. Sa tasse vide, toujours pas de Caroline.

Il appelle. Le silence. Il prend ses béquilles, sort du salon, les meubles de la salle à manger n'y sont plus ; il pousse les portes battantes, entre dans la cuisine : vide elle aussi. Sur le sol, un journal ouvert à la page des petites annonces dont une encadrée de rouge :

*Homme à vendre, allure sportive,
professionnel, 35 ans, 2 enfants en
santé. Pour information...*

La sonnerie du téléphone. Il sursaute, reste sur place. Le répondeur, une voix de femme, il entend des mots,

ne les comprend pas. « Quel humour... bonne affaire... intéressée... »

Il n'entend plus. Épinglé sur le mur, un message :
« Garantie expirée ».